



Lettres à sa fille

Par Morganne Reignier, publié le 12/12/2014

Il est de ces personnages remarquables dont on sait peu de choses, et que l'on dresse pourtant en figure emblématique, parce qu'ils nous font rêver. Calamity Jane, de son vrai nom Martha Jane Canary, est de ceux-là. Elle nous plaît, parce que féministe, parce que femme libre qui ne se noya pas dans ses jupons, qui se battit « comme un homme » dans l'Amérique fantasmée de la Conquête de l'Ouest.

Dans *Lettres à sa fille*, on découvre une autre figure, plus tendre : celle d'une femme meurtrie d'avoir abandonné son enfant, d'une femme amoureuse, qui ne cherche à gagner sa vie que pour aider à l'éducation de sa fille. Dans la réalité, qu'en fut-il vraiment ? Peu importe, nous souffle la comédienne Corinne Mariotto. Il est fort probable que Calamity Jane ait été illettrée, et par conséquent incapable d'écrire cet ensemble de lettres. Ce qui est essentiel et beau, c'est ce visage nouveau et touchant d'un personnage que nous avons rendu fictif. La réalité est autre chose, laissons ça - une femme alcoolique qui abandonne son enfant pour massacrer des Sioux, c'est un peu moins joli...

Tenons-nous donc à cette sublime version, portée par une grande lectrice et un musicien de talent.

« Peut-être penseras-tu quelquefois à moi, non comme à ta mère, mais comme à une femme solitaire qui aime et perdit autrefois une petite fille comme toi »

Dans l'ambiance intimiste de la petite salle Sous le Pavé, dans la simplicité d'un moment de partage, nous avons donc redécouvert, non seulement un texte, une voix, mais un univers tout entier. Porté par la musique (en partie improvisée) de Greg Lamazères, le voyage commence. Ce multi-instrumentiste est aussi à l'aise avec ses guitares qu'à l'harmonica, instrument emblématique des vieux cowboys. Pas d'effet de style, pas de grande envolée larmoyante : ce dialogue musique-lecture est empreint d'une émotion contenue et grandissante, pudique. On y rencontre une femme à la limite de la folie, amoureuse, maternelle, tendre, forte, intransigeante, généreuse, courageuse, parfois traversée par le doute, des décisions qu'elle n'aurait pas dû prendre. On y rencontre, au détour d'une page, des Sioux, Buffalo Bill, des diligences, des saloons, qui, se mêlant à l'atmosphère musicale, nous emmènent très loin d'un Toulouse pluvieux et froid.

On rit aussi et, parfois, on réfléchit à notre époque à nous. Quand Calamity Jane revendique son droit de porter un pantalon, quand elle se crêpe le chignon avec les femmes du village, on ne peut s'empêcher de sourire à la vue de la beauté et de la féminité de l'actrice, de son regard qui, malgré tout, nous montre une Calamity Jane à laquelle on veut croire. La lecture est un art des plus difficiles. Corinne Mariotto ne se contente pas de nous livrer le texte tel qu'on aurait pu le trouver dans notre bibliothèque, non : elle le fait vivre. Elle lui offre une



Lettres à sa fille

Par Morganne Reignier, publié le 12/12/2014

dimension nouvelle, qui fait que dans sa bouche, il résonne autrement, sensiblement.
Le texte est beau, la comédienne est exceptionnelle, le musicien admirable : en somme, vous n'avez aucune excuse pour ne pas filer au théâtre ce soir ou demain, pour rêver encore un peu... !